l'Humanité.fr

PLANÈTE
ENTRETIENS
SOUFFRANCE ANIMALE
PROTECTION DES ANIMAUX

Laurence Abeille « Le bien-être animal est politique »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MARIE-NOËLLE BERTRAND
JEUDI, 2 JUIN, 2016
L'HUMANITÉ

REUTERS

À l'appel des députées Laurence Abeille (EELV) et Geneviève Gaillard (PS), 27 associations de défense des animaux se réunissent aujourd'hui a l'Assemblée nationale pour rédiger un manifeste.

La condition animale est devenue sujet politique, c'est le thème du colloque que vous coorganisez aujourd'hui. Est-ce le signe d'une progression de notre rapport au vivant ou d'une régression dans la façon de le traiter ?

Laurence Abeille De ces deux mouvements parallèles. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la société a évolué vers la mécanisation et l'industrialisation de l'alimentation. À l'époque, elle n'avait pas trop le choix : les gens crevaient de faim ! Mais il y a eu un prix à payer : d'un côté, on a endetté les paysans, de l'autre, on a créé de la distance entre les produits et leurs consommateurs. Le lien entre la barquette de viande achetée en supermarché et le mouton croisé dans les prés

s’est étiolé.

Dans le même temps, nous avons développé une meilleure connaissance des animaux, de leur intelligence, de leur sensibilité, de leur capacité même à exprimer des sentiments. Des gens – beaucoup de jeunes – interrogent la façon dont ils vivent, tant d’un point de vue écologique que dans leur rapport au vivant. De plus en plus expriment leur refus de consommer de la viande sachant que d’autres apports en protéines sont possibles. L’arrivée de L214, enfin, correspond à un renouveau de la pratique des associations de défense des animaux, plus coup de poing, visant à mettre en lumière la réalité de la condition animale dans les abattoirs, lesquels négligent complètement la question du bien-être animal.

Depuis deux ans Stéphane Le Foll développe une stratégie du bien-être animal. Insuffisante ?

Laurence Abeille C’est vrai que le ministre de l’Agriculture y travaille depuis plusieurs mois. Son cabinet prévoyait de lancer une campagne au Salon de l’agriculture. J’y suis allée : il n’y avait rien sur le sujet. Il existe des puissances extrêmement importantes qui empêchent qu’il soit porté. L’élevage productiviste se bat pour imposer l’idée que tout se passe bien ou encore que le bien-être animal n’est pas la priorité. Cela touche la société. D’un point de vue politique, on a là un vrai sujet. Les 27 associations qui seront réunies aujourd’hui ont pour objectif de produire, à l’automne, un manifeste à soumettre aux candidats aux élections. Certains parlent de créer un parti animaliste pour 2017. Quoi que l’on en pense, il faut le prendre en compte.

Plusieurs associations, et vous-même, plaidez pour que l’on renonce à consommer de la viande. Le scandale révélé par L214 ne vire-t-il pas au procès des omnivores et en tribune provégétarisme ?

Laurence Abeille C’est vrai qu’il y a une réaction sociétale qui pousse un certain nombre de gens à moins consommer de viande, voire à arrêter complètement d’en manger. Personnellement, je suis flexitarienne : j’en consomme peu et uniquement bio parce que c’est aussi une meilleure garantie quant à la façon dont sont élevées les bêtes. Politiquement, je ne suis pas pour la fin de la consommation d’animaux, ce n’est pas l’objectif numéro un. Il faut plutôt mettre en place des dispositifs qui permettent de respecter les animaux qui seront tués et consommés. .

Laurence Abeille est Députée Europe Écologie-les Verts